

LA RECONSTRUCTION EN NORMANDIE

À TRAVERS LES VILLES ET PAYS
D'ART ET D'HISTOIRE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Ludwig Malbranque, service Communication de la Ville de Dieppe

PLAN (page centrale)

Héloïse Leclerc, Direction régionale des affaires culturelles de Normandie

d'après DES SIGNES

studio Muchir Desclouds 2015

IMPRESSION

Public Imprim 2024

Couverture

Détail de la colonnade
de l'hôtel de ville du Havre
©Philippe Bréard

Ci-dessus

Immeuble du front de mer
de Dieppe (îlot n°5, 1952-1954),
conçu par l'architecte
Louis Ménage. © DVAH

LES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE EN NORMANDIE

Créé en 1985, le label « Ville et Pays d'art et d'histoire » est attribué par le ministère de la Culture aux collectivités qui s'engagent dans une politique de sensibilisation des habitants, des visiteurs et de tous les publics à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie. Il est ainsi l'expression d'un projet culturel de territoire reposant sur une politique transversale de connaissance, de protection, de médiation et de valorisation du patrimoine, tout en favorisant la promotion de la qualité architecturale et paysagère.

Parmi les deux-cent-trois territoires labellisés à l'échelle nationale, huit sont situés en Normandie. Sont ainsi labellisés les quatre villes d'art et d'histoire de Bernay, Dieppe, Evreux et Fécamp, ainsi que les quatre pays d'art et d'histoire de Coutances mer et bocage, du Clos du Cotentin, du Havre Seine Métropole et de la Métropole Rouen Normandie.

La patrimoine bâti des *Villes et pays d'art et d'histoire* de Normandie est d'une grande richesse, il est un des marqueurs de l'identité locale du territoire et se décline avec des architectures de tous types et de toutes époques. Qu'il soit protégé ou ordinaire, ce patrimoine bâti normand illustre les savoir-faire et les techniques constructives de leur temps.

Le paysage urbain et architectural de la Normandie a été profondément bouleversé au XX^e siècle lors de la Seconde Guerre mondiale. Après les destructions consécutives au débarquement allié sur les plages de Normandie en juin 1944, est venu le temps de la reconstruction :

reconstruction des maisons, des quartiers, des bourgs et de villes entières. Le réseau des *Villes et pays d'art et d'histoire* de Normandie a souhaité faire un focus sur ce patrimoine remarquable empreint de modernité mais aussi de références régionales.

“La construction est la langue maternelle de l'architecte. L'architecte est un poète qui pense et parle en construction.”

in: *Techniques et Architecture*, II, n° 9-10, septembre-octobre 1942

À travers ces pages, vous pourrez à la fois comprendre le contexte et les caractéristiques de la reconstruction dans chacune des villes retenues et à la fois découvrir quelques édifices emblématiques issus de ce renouveau architectural, fruit de la pensée d'architectes soucieux de contribuer à la renaissance de ces villes normandes par la qualité de leur architecture.

Jean-Benoît Albertini
préfet de la région Normandie
préfet de la Seine-Maritime



BERNAY



LA RECONSTRUCTION N'AURA PAS LIEU

En descendant la rue de la Victoire, le visiteur ne manquera pas de s'arrêter devant la statue en ronde-bosse, monumentale et votive (réalisée par Lucien Alliot en 1946), sur laquelle il pourra lire : « Au sacré cœur de Jésus qui nous a protégé : la ville de Bernay reconnaissante ». Bernay y est représentée par ses édifices religieux au-dessus desquels se trouve une épaisse nuée portant le Christ.

Contrairement à de nombreuses villes, Bernay n'a pas été massivement bombardée. Après sa libération le 24 août 1944, le centre historique préservé ne fait donc pas l'objet d'un programme de reconstruction d'envergure. Seuls quelques îlots urbains bénéficient de l'élan architectural de l'après-guerre : la rue Orderic Vital voit par

exemple émerger des décombres de l'ancienne gendarmerie (bombardée le 7 juin 1944) deux immeubles collectifs en 1952 et 1954.



La même année, le maire de la ville, Gustave Héon, amorce un programme de réaménagement en détruisant une maison à pans de bois dans un quartier qu'il entend moderniser. La Ville achète ensuite en 1958, l'hôtel de la Gabelle, édifice du XVIII^e siècle pourvu de ses dépendances anciennes. Il est alors question de détruire l'ensemble pour y construire deux immeubles collectifs supplémentaires, mais la population obtient en 1963 sa protection au titre des Monuments historiques, stoppant le projet. L'effort de la municipalité se tourne alors sur un ancien collège voisin qui sera, lui, démoli en 1968. Deux parkings occupent aujourd'hui la place de cet ancien collège et de la maison à pans de bois ainsi qu'un immeuble de télécommunication construit au début des années 70.

FOCUS SUR LA RUE DE LA CHARENTONNE

Si une opération aérienne a bien été avortée en raison du mauvais temps, l'histoire locale compte néanmoins cinq jours de bombardements à Bernay : le 16 août 1943 et les 7 juin, 26 et 28 juillet et 26 août 1944.

Le 26 juillet en particulier, jour de la sainte Anne – patronne de la ville, une série de bombes écrase plusieurs points de la ville. La rue de la

Charentonne est la plus touchée : une maréchalerie, un immeuble résidentiel, une auberge et la chapelle de l'orphelinat sont détruites. Si la chapelle est rapidement reconstruite à l'identique de son style néo-gothique, la partie détruite de la rue est repensée : une voie de circulation et une impasse en parking sont ouvertes, deux petits logements collectifs et une série de maisons individuelles sont construites. Le numéro 1 de la rue de la Charentonne arbore

plusieurs des codes de l'architecture de la Reconstruction : brique de parement, ossature en béton et toiture d'ardoise percée de lucarnes. Autrefois axe traversant un faubourg, la rue de la Charentonne accueille aujourd'hui un petit lotissement d'habitation.



1. vue aérienne, 1954
© IGN

2. statue rue de la Victoire
© Ville de Bernay

3. rue de la Charentonne
© Ville de Bernay

4. rue de la Charentonne au début du XX^e siècle
© coll. Musée des Beaux-arts de Bernay



COUTANCES



2

LE CHARME DE LA PETITE VILLE SEMBLE PRÉSERVÉ ET POURTANT, ELLE A ÉTÉ RECONSTRUITE À PLUS DE 70% APRÈS LES BOMBARDEMENTS ALLIÉS DE JUIN 1944

Déclarée sinistrée, elle se voit désigner, par le nouveau ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU*), un architecte en chef et urbaniste pour la rebâtir : un Parisien, Louis Arretche, dont le nom est associé aussi à la reconstruction de la ville de Saint-Malo.

1. place de la poissonnerie

En couleurs; les bâtiments reconstruits, en jaune: la Poissonnerie. En rouge, les commerces dans les baraques provisoires dans les années 1950. © Archives

municipales de Coutances, fonds Karcher, colorisé.

2. tours d'escalier en béton, de style « régionaliste », rue de l'Enclos Notre-Dame © service Patrimoine

Dans cette ville arrasée, Arretche commence par établir le Plan de reconstruction et d'aménagement (PRA*) et poser les principes architecturaux. Son projet vise à conserver l'esprit de la petite ville qui a conservé malgré tout,



**3. salle Marcel-Hélie /
marché couvert,**

@ Archives municipales
de Coutances, fonds Lambert,
colorisé

**4. la Poissonnerie,
réinterprétée** par l'artiste
Tony Durand

quelques éléments forts de son patrimoine ancien. Pour preuve sa cathédrale - que l'on dit miraculeusement épargnée par les bombardements- flanquée de ses deux églises, le long de son axe nord sud historique. Ce qui fait dire à Arretche: « Que serait Coutances sans ses trois clochers? ». Les trois tours-lanternes de Saint-Nicolas, Saint-Pierre et de la cathédrale sont ainsi reliées visuellement par deux nouvelles rues. La place du Parvis est aussi conçue de manière à théâtraliser la vue vers Notre-Dame en amoindrissant l'impact visuel de l'hôtel de ville, comme une concurrence entre pouvoir civil et religieux.

Arretche et son équipe dessinent des immeubles aux arrière-cours soignées avec des tours d'escalier coiffées de toitures pointues, privilégient les couvertures à deux pans et les hautes souches de cheminée, implantent des porches et des passages couverts... le tout mimant l'ancienne allure médiévale de la petite cité, dans un périmètre qui correspond aux anciens remparts, autour de la cathédrale.

Mais il faut désormais répondre aussi aux principes hygiénistes de la ville moderne: avec des voies de circulations élargies pour aérer et des logements avec plus de lumière pour assainir. Toutefois, on ne trouve pas ici de grandes barres d'immeubles: les plus importants ne dépassent pas 5 étages. Les commerces reprennent même la disposition traditionnelle du commerce en rez-de-chaussée avec son logement à l'étage.

Le style régionaliste domine le style de l'architecture de la Reconstruction à Coutances. Mais les architectes vont ponctuer la ville de créativité plus personnelle comme l'énorme vaisseau de béton avec la salle Marcel-Hélie.

FOCUS SUR LA POISSONNERIE

Acte de modernisme* encore, avec la Poissonnerie. Les architectes Arretche et Karasinski ont conçu avec audace, à quelques pas de la cathédrale, un édifice circulaire en béton armé*. Ce matériau leur permet de lancer une voûte ovoïde couvrant un espace libre sans poteaux à l'intérieur. Les murs sont troués de lumière grâce aux briques de verre et aux fenêtres en bandeau. Le tout permettant d'éclairer les étals des poissonniers. La Poissonnerie constitue la pièce centrale de la petite place entourée de bâtiments eux aussi de la Reconstruction, mais de style plus régionaliste. Leur hauteur mesurée permet d'accommoder leur présence avec la perspective préservée sur la cathédrale. Proximité de la mer oblige, une poissonnerie dans ce quartier est attestée depuis le Moyen âge.





Dieppe

UNE PHYSIONOMIE DE LA VILLE AMPLEMENT MODIFIÉE PAR LA RECONSTRUCTION

Les édifices bâtis, illustrent une vraie modernité car ils ont incarné une formidable avancée en matière de construction et d'habitat, associant confort, fonctionnalité, recherches esthétiques, innovations techniques et architecturales.

Les 44 bombardements subis durant le conflit, essentiellement en juin 1940, avril 1943, février et août 1944, mais aussi lors de l'Opération Jubilee du 19 août 1942, ont provoqué d'importants dégâts, auxquels s'ajoutent les destructions effectuées par les troupes d'occupation allemandes. Le front de mer et la zone portuaire sont particulièrement endommagés. Sur les 4500 immeubles comptabilisés en 1939 dans la ville, 400 ont été totalement détruits, suscitant une pénurie de logements.



La réfection du port a été une étape cruciale de la Reconstruction car vitale pour le redémarrage de l'économie dieppoise. Le Pont Colbert est ainsi réparé à l'identique dès 1946. Le Pont mobile Jehan Ango mis en place en 1950 illustre quant-à-lui toute la modernité technique de cette période.

Les quais et écluses détériorés, les entrepôts et certaines entreprises voisines sont reconstruits : l'huilerie Robbe est rétablie de 1945 à 1949 par l'architecte Marcel Hélin ; une halle au poisson moderne avec cases de mareyeurs est entreprise à l'initiative de la Chambre de Commerce, dès 1947 ; une exceptionnelle gare maritime due à l'architecte Urbain Cassan est érigée en 1953 dans un style Paquebot sur le quai Henri IV.



1. la gare maritime, quai Henri IV. © Collection privée.

2. travaux de la jetée en 1950
© Fonds ancien et local

3. Intérieur du Casino de Dieppe © Inventaire du Patrimoine culturel Archives départementales de Seine-Maritime

4. l'hôtel de ville de Dieppe inauguré en 1966. © Service Régionale de l'Inventaire

La Reconstruction est une opportunité de repenser et d'assainir l'espace urbain. Le principe général de la municipalité en 1954 est de *faire avant tout oeuvre utile et durable, en excluant tout projet grandiose et chimérique*. L'objectif est de résoudre la crise du logement tout en favorisant la construction d'immeubles aérés et répondant à toutes les conditions de l'hygiène moderne.

L'urbaniste, nommé directement par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU*) est Pierre Le Bourgeois, dieppois de naissance. L'architecte en chef Georges Féray est adepte du style moderne et reconnu pour son emploi subtil de la brique. Il est déjà renommé pour ses oeuvres réalisées durant l'entre-deux-guerres dans la ville, telles l'église de Janval ou la villa Perrotte. Les architectes d'opération sont pour la plupart des architectes connus dans la région dieppoise, tels Marcel Hélon, Louis Ménage et André Chavérat, et des architectes parisiens tels René Coulon, Jean Prouvé et Urbain Cassan, Jean-Louis Ludinard, élève d'Auguste Perret qui a reconstruit le centre-ville du Havre, et Henri Tougard, qui participe à la reconstruction de Rouen.

Le respect du patrimoine ancien de la ville se traduit par la préservation de la vue sur l'avant-port, sur le château et les églises, les hauteurs de l'habitat à reconstruire dans la ville ancienne sont adaptées à la largeur plus étroite des rues et aux hauteurs de l'habitat ancien subsistant. La façade maritime permet, l'édification d'immeubles plus élevés, incarnation de la ville

moderne telle qu'on l'imaginait alors. Les services publics, dont l'hôtel de ville mais aussi la sécurité sociale, le trésor public, la caisse d'allocation familiale ainsi que la salle de spectacle et la bibliothèque sont installés sur l'espace libéré par le comblement du Bassin Bérigny en 1936.

FOCUS SUR L'HÔTEL DE VILLE

Conçu par les architectes René Coulon et Jean-Louis Ludinard, il est inauguré en 1966. D'une longueur de 75 mètres pour une hauteur de 15 mètres, il est remarquable par le luxe discret de ses matériaux, sa façade ornée de plaques de marbre gris de Belgique développées sur plusieurs niveaux, ses claustras* de béton pré-



fabriquées* et son escalier d'honneur en acier et marches en marbre autoportantes. Sa façade est ornée d'une oeuvre aux couleurs de la ville du céramiste Michel Beck, né en Seine-Maritime.



ÉVREUX

ÉVREUX, LA VILLE RÉSILIENTE

C'est avec une certaine nostalgie que certains ébroïcien·s se remémorent leur ville d'avant-guerre. C'est l'image d'une vraie cité normande, avec ses rues tortueuses, ses maisons à encorbellements et ses constructions à pans-de-bois qui disparaît. Les bombardements de la Luftwaffe de 1940 et ceux des alliés de 1944, font plus de cinq cents victimes détruisant huit cents édifices.

Dès 1943, Le plan parcellaire de la ville est remémbré et le réseau viaire reprend dans ses grandes lignes le tracé ancien. Les rues sont redressées et les carrefours adoucis pour faciliter la circulation. Des axes de communications sont créés, notamment le boulevard du Palais de Justice, prévu sur le plan de Paul Danger en 1935. Une rue disparaît, celle de l'Echiquier et le tracé de la rue Traversière et une portion de la rue de la Petite-Cité sont modifiés pour devenir la rue de Grenoble, ville bienfaitrice pour la reconstruction d'Évreux.



1. façade de l'ancien hôtel de la Chambre de Commerce de l'Eure.

© service Archives & Patrimoines – 2024.

2. intérieur du hall,

escalier d'honneur, bas-relief de Pierre Colombo et verrière © Bernard Curé, 1951 – 2F12 Archives municipales d'Évreux.

3. la rue de l'horloge et la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption après les bombardements du 9 juin 1940

© Bernard Curé – 6Fi497 Archives Municipales d'Évreux

4. promenade Charles II de Navarre bordant l'Itou et les îlots L et R en 1949

© collection Ducellier – 6Fi200 Archives municipales d'Évreux

La reconstruction du centre-ville se caractérise par l'unité des façades, qui respecte le « caractère local évolué » souhaité par Danger. Les matériaux sont à la fois modernes par l'utilisation de parpaings et du béton armés*, et traditionnel avec l'usage de la brique pour les modénatures et de la tuile ou de l'ardoise pour les couvertures. À partir de 1950, un changement se fait voir avec des structures à panneaux de béton brut*, à poteaux et plancher apparents, principalement sur l'îlot J. L'embellissement de la cité n'est pas oublié dans ce nouveau plan et la place donnée à la rivière de l'Iton y est importante. La disparition du moulin de la Planche lors des bombardements de 1940 permet à l'architecte la réalisation d'un vaste miroir d'eau au pied du parvis de la cathédrale. Avec l'attribution par la région Normandie le 3 juillet 2023 du label Patrimoine de la Reconstruction en Normandie, Évreux s'approprie véritablement son histoire et son architecture liés à cette période.

FOCUS SUR L'ANCIENNE CHAMBRE DE COMMERCE

Au numéro 35 de la rue du docteur Léon-Oursel s'élève un imposant bâtiment, qui fut de 1951 à 2011, le siège de la Chambre de commerce



de l'Eure. Celui-ci s'installe à cet emplacement en 1935, dans un édifice de style néo-normand érigé sur les plans de Robert Hugo, architecte départemental. Le 9 juin 1940, il est ravagé par un incendie dû aux bombardements de la Luftwaffe. Des travaux provisoires permettent aux services de la Chambre de commerce d'occuper les locaux jusqu'en 1947.

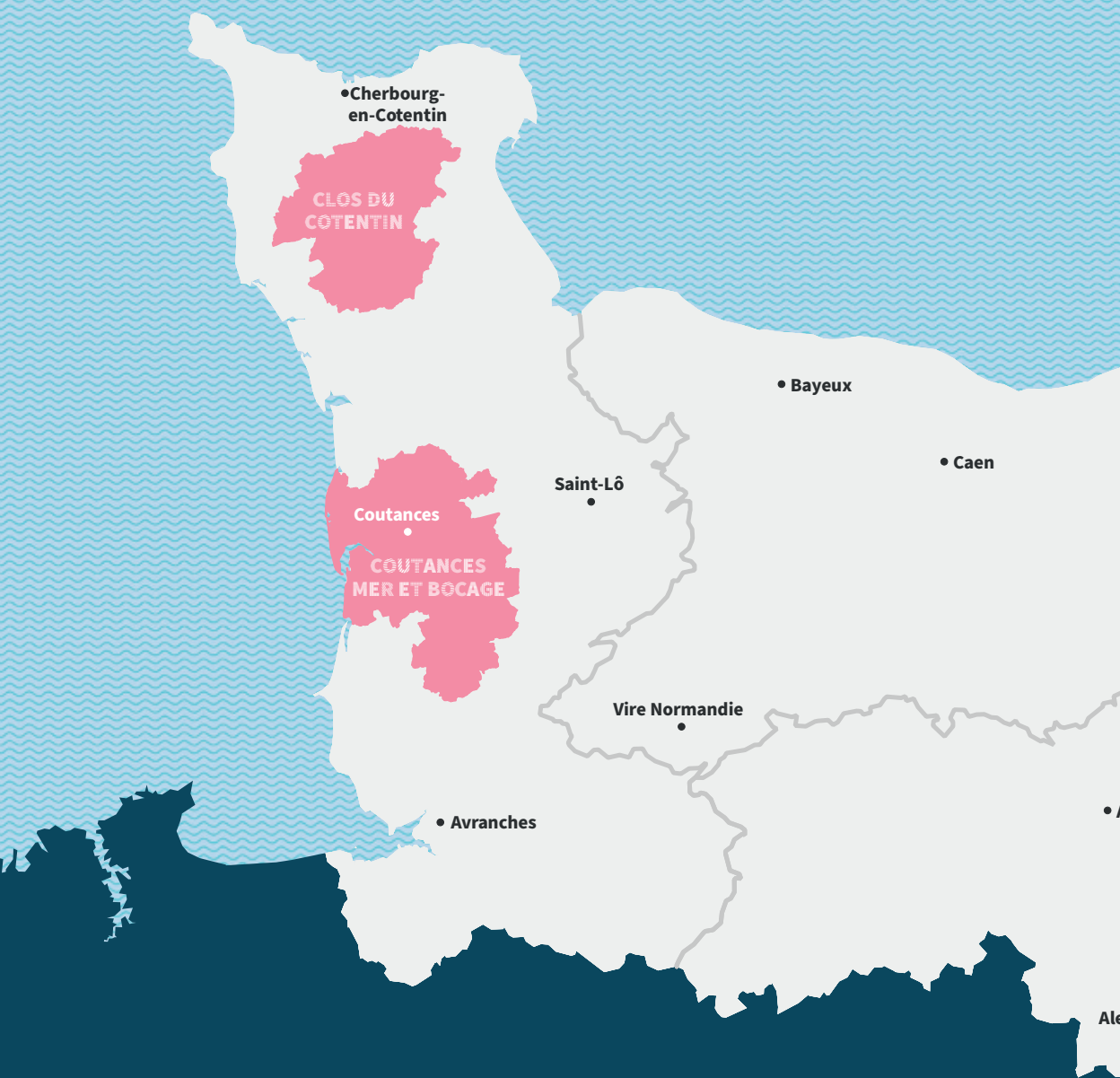
Également dénommé « l'hôtel consulaire », c'est l'un des premiers bâtiments publics reconstruit d'Évreux. Pierre Dupont, l'architecte choisi pour cet édifice, dépose le permis de construire le 8 juillet 1947. Le chantier commence l'année suivante, pour s'achever à la fin de l'été 1951.



Le 5 novembre, la Chambre de commerce est inaugurée par René Mayer, ministre des Finances et des Affaires économiques. L'élévation de la façade principale, en briques appareillées à la flamande, reprend les caractéristiques de l'architecture classique : arcades au rez-de-chaussée, étage noble au premier souligné par la présence d'un grand balcon en enfilade, fenêtres plus basses à l'attique et haut-comble. La monumentalité de la façade est renforcée par la présence de pilastres séparant les cinq travées. La décoration intérieure est soignée, notamment le grand hall surmonté d'une verrière et au centre duquel trône un escalier double à deux volées. La rampe d'appui de l'escalier en laiton martelé et verre est réalisée par l'atelier Rafin et supporte une main-courante en noyer de la menuiserie Lefebvre. Le palier du premier étage est orné d'un grand bas-relief en terre cuite, représentant une allégorie du commerce et de l'industrie, réalisée par Pierre Colombo.

En 2011, la Chambre de commerce de l'Eure vend le bâtiment à un promoteur. Après d'importants réaménagements qui ont en partie modifié les éléments de décoration, il accueille actuellement une grande enseigne de vêtements de prêt-à-porter.

LA NORMANDIE







FÉCAMP

LES PÊCHERIES, SYMBOLE DE LA RENAISSANCE ÉCONOMIQUE

Du 29 au 30 août 1944, en se repliant, les soldats allemands pratiquent la politique de la terre brûlée. Durant la journée du 29, l'ensemble du système fortifié ceinturant la ville est saboté. Les premières explosions se produisent vers 5h30 du matin et s'achèvent dans la nuit. Le 30, les installations civiles sont visées : huileries Delaunay, hôtel des postes, centrale électrique, cale de halage, écluse Bérigny, passerelle Botton, phares, pont Gayant... Les sapeurs-pompiers tentent de limiter au maximum ces destructions et désamorcent quelques charges de dynamite. Un groupe d'otages de la Compagnie électromécanique arrivé du Havre dans la nuit du 28 au 29, est incarcéré dans les abris Favraux et ne sera libéré qu'après de longues heures d'attente et d'angoisse.

Les derniers soldats quittent la ville en convoi le 31 août vers 3 heures du matin. Le 1^{er} septembre,



1. les destructions du port et de la passerelle Bérigny en septembre 1944
© Archives municipales de Fécamp / Fonds Bergoin

2. la sècherie « La morue normande » dans les années 1952- 1955
© Archives municipales de Fécamp / Fonds Bergoin

3. la girouette en forme de morue
© Archives municipales de Fécamp / Fonds Bergoin

4. Après une longue période de fermeture, Les Pêcheries deviennent le nouveau musée municipal en décembre 2017 et abritent les collections autour du patrimoine maritime, des beaux-arts, de l'art cauchois et de l'enfance. Le bâtiment est considéré comme le premier objet des collections. Sur son toit, un belvédère a été construit, offrant une vue panoramique à 360° sur la mer, les falaises et la vallée de Fécamp © Ville de Fécamp

la ville maritime sinistrée attend ses Libérateurs. Le 2 septembre 44, c'est une cité mutilée que libère les Alliés. La population sort de mois particulièrement éprouvants. Le port est détruit ; les moyens de transports sont réduits à néant ; la flotte de pêche est dispersée. Toutefois, une foule en liesse accueille les troupes britanniques du 47^e Royal Marine Commando. Le maire de Fécamp, Gustave Couturier, reçoit les libérateurs sur le parvis de l'Hôtel de Ville sous les acclamations de la population.

FOCUS SUR LES PECHERIES

Parmi les priorités de la Reconstruction, la nécessité de retrouver le rang de grande cité maritime s'impose. Grâce aux dommages de guerre, les armateurs investissent et innovent dans leurs équipements industriels, de l'usine aux bateaux. Un architecte va s'illustrer dans cette période d'intenses reconstructions : André Hamayon, au sein de l'agence Hamayon – Goulletquer, conduit 53 chantiers à Fécamp. Après la sècherie de morue de la Compagnie Générale de Grande Pêche (CGP), détruite en 1944, il réalise le projet de reconstruction de la sècherie « La Morue Normande », filiale de l'armement « Les Pêcheries de Fécamp », inaugurée en juillet 1950.

Un soin particulier est porté sur la construction de cette sècherie de morue. En effet, le bâtiment doit être l'emblème d'une renaissance économique. Des débats ont lieu sur l'alignement et l'esthétisme : « l'aspect doit être particulièrement soigné sur la nouvelle façade, quai Sadi Carnot », peut-on lire dans les correspondances entre l'architecte et l'ingénieur en chef des services maritimes. Situé au croisement du Grand Quai et du quai Sadi Carnot (actuellement quai capitaine Jean Recher), la question du traitement de l'angle de l'édifice se pose. La version retenue est celle qui accentue l'arrondi, donnant ainsi

un « style paquebot ». C'est par cet angle que le patron entre dans l'usine, son bureau étant facilement repérable avec l'aménagement d'un balcon au 1er étage, marquant ainsi sa fonction et son autorité. L'ensemble du bâtiment comporte 4 niveaux, percées de larges bandeaux de fenêtres afin d'éclairer les espaces de travail. L'usage du béton et du système poteaux* – poutres permet



de rationaliser la construction et les coûts, ainsi que de moduler l'aménagement des zones d'activités. A ce modernisme* d'après-guerre, se mêle un classicisme* avec la corniche saillante et la tradition par le choix d'une couverture en tuiles. Dès sa mise en service en juillet 1950, le bâtiment fait partie des fleurons de la Reconstruction à Fécamp. Et en regardant de près, le promeneur pouvait voir le pavillon de l'armement flotté au vent, de même qu'une girouette en forme... de morue ! Fécamp reprenait son rang de capitale des Terre-Neuvas.





LE HAVRE



LE PARI D'UNE MODERNITÉ CLASSIQUE

L'importance stratégique du port en eaux profondes du Havre place le territoire parmi les priorités de la bataille de Normandie lancée en juin 1944 par les Alliés qui, face à la résistance allemande, bombardent massivement la ville les 5 et 6 septembre. Les 150 hectares du centre-ville sont anéantis, laissant 80 000 sans-abris. Pour redonner à l'une des villes les plus sinistrées d'Europe sa place de grande cité portuaire et l'ériger en symbole de la renaissance du pays, le MRU* confie en 1945 sa réédification à Auguste Perret (1874–1954), architecte renommé pour sa maîtrise du béton armé*.

Epaulé par ses anciens élèves réunis en « Atelier », il conçoit un centre-ville qui concilie les impératifs de modernité aux traditions urbaines et architecturales séculaires. Son plan en damier respecte ainsi l'emplacement des bassins, places

1. le centre reconstruit
par Auguste Perret
© Patrick Boulen

2. Construction d'un îlot de la place de l'hôtel de ville, 1953 ©Francis Fernez - Le Havre, Archives municipales

3. l'église Saint-Joseph
dominant le paysage maritime et urbain
©Anne-Bettina Brunet

4. vue intérieure de l'église Saint-Joseph
© Philippe Bréard

et édifices les plus emblématiques et, sur le tracé ancien des grands axes historiques, il organise une composition triangulaire monumentale dont chaque angle, ponctué de tours, rythme verticalement le paysage. Un remembrement* radical rééquilibre les densités urbaines, instaure la copropriété du sol et généralise le logement collectif. Chacun des 130 îlots respecte les préceptes hygiénistes de l'habitat moderne en vue d'offrir aux Havrais relogés calme, air, lumière et espace.

L'emploi du système poteau-dalle* en béton armé* sur une trame constructive unique de 6,24 mètres facilite la standardisation* des éléments de construction et leur préfabrication*, réduisant coûts et délais de ce chantier hors-norme. Dès 1950, les premiers habitants emménagent dans les immeubles de la place de l'hôtel de ville.

L'innovation technique va de pair avec le nouvel ordre architectural mis au point par Perret en adéquation avec les potentialités du matériau. À l'échelle du centre reconstruit, le classicisme structurel* confère rythme, harmonie et noblesse à cet un ensemble urbain exceptionnel, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial depuis 2005.

FOCUS SUR L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH

Reconstruite entre 1951 et 1957 à l'emplacement d'une modeste église de quartier, l'église Saint-Joseph est pour Auguste Perret l'occasion de conclure sa réflexion sur l'architecture religieuse entamée au Raincy en 1923. Raymond Audigier et Georges Brochard, qui finalisent le clocher après sa mort, ne trahirent pas sa pensée.

Reprenant le projet non-réalisé de la basilique Sainte-Jeanne-d'Arc (Paris, 1926), Perret dessine une tour-lanterne haute de 107 mètres faisant corps avec un puissant socle qui réunit la nef et le



clocher dans un plan centré. Dédiée à la mémoire des victimes des bombardements, l'église qui domine le centre reconstruit, assure ainsi des fonctions urbaines et symboliques majeures. Pendant religieux au beffroi de l'hôtel de ville, visible de très loin, il sert d'amer aux marins et de repère aux habitants tel un phare spirituel à l'échelle de l'estuaire.

Le clocher est porté par quatre groupes de piliers massifs surmontés de bracons* triangulaires tandis que de fines colonnes nervurées soutiennent les parties basses de l'édifice. Un remarquable savoir-faire constructif, mettant en œuvre des techniques novatrices, permet à 50 000 tonnes



de béton d'être réparties sur cette structure porteuse, simple et spectaculaire, toute entière conçue pour renforcer l'élan vertical vertigineux de la tour et aspirer le regard. La composition chromatique symbolique mise au point par la maître-verrier Marguerite Huré, précurseur de l'abstraction dans l'art du vitrail, parachève le sentiment d'élévation spirituelle. Les 12 768 pièces de verre, enchâssées dans des claustras* préfabriqués aux formes géométriques, diffusent une lumière

mobile et colorée qui sublime les bétons bruts* de décoffrage.

La consécration de l'autel en 1964 marque la fin symbolique de la reconstruction du Havre. L'inscription de l'église l'année suivante au titre des monuments historiques signe la reconnaissance immédiate d'un chef-d'œuvre de l'architecture du XX^e siècle, classé en 2018.



ROUEN

UNE RECONSTRUCTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE

La Métropole Rouen Normandie est composée de soixante et onze communes, constituée autour de deux pôles urbains : Elbeuf et Rouen. Le territoire est largement touché par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, et ce, dès 1940. Les infrastructures ferroviaires, portuaires et industrielles sont principalement visées, entraînant la destruction de nombreux quartiers en bord de Seine.

Les urbanistes, nommés dès l'Occupation, tels Roger Puget (1907-1991) ou Jacques Gréber (1882-1962) réfléchissent à la réorganisation des villes et de leurs agglomérations, en prenant en compte les enjeux de circulation, de développement démographique et d'évolution de l'activité économique. 1944 accentue les destructions et entraîne de nouveaux projets d'aménagement, héritiers des plans anciens.



1. Rouen, reconstruction du quartier de la cathédrale :

immeubles rue de la République et cinéma Omnia, © photographie, bibliothèque municipale de Rouen, fonds Charles Delaquaize dit Burchell (1927-2008) Cote Burchell Nég. SPE 1012-0637

2. **Elbeuf**, entrée de la rue des Martyrs, © Région Normandie, Inventaire général; Kollmann Christophe

3. **Orival**, mairie et groupe scolaire © Région Normandie, Inventaire général; Kollmann Christophe

4. **Sotteville-lès-Rouen**, grand ensemble de la Zone verte © Guillaume Gohon.



La Reconstruction de Rouen est intimement liée au respect du tissu ancien sur la rive droite, tout en initiant une nouvelle structuration de la rive gauche. Pour Elbeuf, les commerces et la place de l'industrie sont au cœur des débats. Outre ces deux grands pôles, la Reconstruction touche également des villes ouvrières en périphérie de Rouen (Sotteville-les-Rouen) ou des communes rurales en bord de Seine (Orival).

Le nombre et la diversité des édifices reconstruits sur le territoire créent différents types de Reconstruction oscillant entre régionalisme* et modernisme*. On retrouve cette variété dans le choix des matériaux : emploi important du béton, usage de la brique pour la reconstruction industrielle, ouvrière ou insérée dans le tissu du XIX^e siècle, utilisation de dalle de pierre lisse à proximité des monuments anciens (quartier sud de la cathédrale) ou en bossage en lien avec le paysage local (Orival). Outre les logements, plusieurs réalisations modernes marquent le territoire comme l'hôtel de ville de Duclair, la tour de la Sécurité sociale, l'hôtel du Département ou encore le Palais des Consuls à Rouen.

FOCUS SUR LA ZONE VERTE DE SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Sotteville-lès-Rouen est une ville ouvrière au sud de Rouen. Largement bombardé en raison de la gare de triage, le centre-ville doit être reconstruit. Marcel Lods (1891-1978), architecte reconnu, auteur de la cité de La Muette à Drancy ou de l'école de plein-air de Suresnes, est nommé architecte en chef du secteur.

Il conçoit un grand ensemble, baptisé la « Zone verte », composé de six immeubles de dix étages et d'une tour, élevés entre 1946 et 1965. Chaque immeuble porte le nom d'une région de France : *Anjou, Bourgogne, Champagne, Flandres, Gascogne, Touraine et Dauphiné*.

Se saisissant, selon son expression, de la « monstrueuse occasion de la guerre », Marcel Lods propose des collectifs répondant à sa vision de la modernité, héritée de la Charte d'Athènes : luminosité avec des appartements traversants, rationalité de la construction, sobriété du décor... Accompagné de plusieurs architectes locaux (Marc Alexandre, René Bloquel, Raymond Busse et Daniel Yvelin), il opte pour une ossature en béton et un revêtement en galets. Le plan laissait la place, au centre, à un parc, trois bassins et à des équipements collectifs.



Dès 1947, un appartement témoin, réalisé par le décorateur havrais Marcel Gascoin (1907-1986), est présenté à l'exposition internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation au Grand-Palais à Paris. L'aménagement intérieur apporte un nouveau confort et témoigne d'une séparation entre espace de réception et espace intime. Le mobilier en chêne, alliant robustesse et modularité, reprend les mêmes principes que l'architecture.

La grande hauteur crée une rupture d'échelle dans le paysage de la ville dont le tissu urbain ancien était peuplé de maisons ouvrières à un étage en brique. C'est aujourd'hui un repère du territoire, labellisé *Architecture contemporaine remarquable* en 2001.



VALOGNES (LE CLOS DU COTENTIN)



UNE VILLE MARTYRE

Entre les 5 et 19 juin 1944, Valognes est la première des villes normandes à subir l'épreuve des bombes. Lorsque les troupes américaines pénètrent en ville le « Petit Versailles normand », détruit à 63%, n'offre plus guère qu'un amas de ruines. Le plan d'aménagement présenté en janvier 1946 par l'architecte urbaniste Olivier Lahalle mêle des accents régionalistes et des tendances plus modernistes. Il préconise par souci d'unité l'usage de la pierre calcaire associé à des structures en béton précontraint*, et la limitation des édifices à trois étages. Il modifie drastiquement la voirie du centre historique, principalement organisée autour des quartiers commerçants de la place du Château et de la place Vicq-d'Azir.

FOCUS SUR L'ÉGLISE SAINT-MALO

C'est au cœur de cet espace que prend place l'église paroissiale Saint-Malo, presque entière-

ment écrasée sous les bombes durant la nuit du 9 juin. Au projet de reconstruction à l'identique, présenté en 1947 par l'architecte Henri Jullien, est préféré par l'administration des Monuments histo-



riques celui Yves-Marie Froidevaux. Seul le chœur sera finalement restauré dans son style Gothique Flamboyant d'origine, tandis qu'est préférée pour la nef une esthétique résolument moderne, où les piliers légers à l'épiderme de béton brut* soutenant la voûte en voile de béton dégagent un volume particulièrement ample. Les trois vaisseaux d'égale hauteur sont éclairés par de hautes baies rectangulaires à claustras* orthogonales, modulant une luminosité discrète. Une tour de croisée formant lanterne a remplacé l'ancien dôme « florentin », qui faisait jadis la fierté de la ville.

Sur son flanc sud, l'entrée de l'édifice est précédée par un petit baptistère de plan carré et par un long portique couvert en terrasse. Un épi de faîtage en bronze représentant saint Jean-Baptiste, exécuté par Roland Guillaumel en 1962, couronne le baptistère. Chaque pilier du porche est gravé d'une figure biblique, exécutée par Paul Rancilhac d'après des cartons de Marthe Flandrin. à l'intérieur de l'édifice, le revers de la façade occidentale reçoit une monumentale peinture de la Vierge de l'Assomption, réalisée en 1963 par Lucien Jeay.

Il faut signaler aussi, parmi le mobilier liturgique de la Reconstruction, de belles créations telles que le retable, le pupitre, la garniture d'autel avec ses quatre chandeliers et sa croix d'autel. Ces éléments en laiton doré et émaillé ont été dessinés par Jean-Paul Froidevaux (le fils de l'architecte) et réalisés par l'orfèvre parisien Jean Chéret. Les verrières de la nef sont de Maurice Rocher (ateliers Barillet) et ceux des transepts et du chœur (figurant notamment l'Archange du Jugement Dernier entouré de ses légions angéliques et un prêche de saint Jean Eudes), sont l'œuvre de Jean-Henri Couturat (ateliers D. Tournel). La pose des vitraux et l'installation du mobilier liturgique précèdent de très peu la consécra-

tion de l'édifice, qui intervient à la Noël 1964. Cette date marque aussi, au moins symboliquement, l'achèvement de l'immense chantier de Reconstruction de la ville.



1. vue aérienne de l'église Saint-Malo
© Ville de Valognes, 2009

2. L'église en ruine à l'été 1944 © US. NARA

3. La pose de la voûte
en voile de béton armé*
par les ouvriers de
l'entreprise Dagand
© Ville de Valognes - R. Seyve

4. le retable en laiton doré et émaillé
du maître autel, œuvre
de Jean Chéret
et Jean-Paul Froidevaux
© Archives départementales
de la Manche - A. Poirier

* GLOSSAIRE DE LA RECONSTRUCTION

Béton armé : matériau composé de ciment, d'eau, de sable et de gravier qui a été coulé, dans un moule (coffrage), autour d'armatures en acier afin de le renforcer.

Béton bouchardé : une fois le coffrage retiré, le béton est martelé à l'aide d'un marteau spécial appelé la boucharde laissant apparaître les graviers qui le compose.

Béton brut de décoffrage : béton non travaillé après son démoulage ; les veines des planches en bois qui ont servi à fabriquer le moule restent apparentes en surface.

Béton précontraint : version améliorée du béton armé. Les armatures sont tendues avant le coulage du béton ce qui améliore sa résistance.

Bracons : pièce de renfort, généralement mise en diagonale pour améliorer la tenue d'une structure.

Classicisme : courant architectural visant à reprendre des éléments de l'architecture classique (symétrie, régularité, colonnes...).

Classicisme structurel : terme forgé par l'historien et architecte Joseph Abram pour qualifier le style d'Auguste Perret qui associe un vocabulaire classique (colonne, corniche, toit-terrasse, balcon filant...) à la lisibilité d'une structure porteuse en béton armé laissé apparent.

Claustra : paroi ajourée, constituée d'éléments géométriques préfabriqués, qui peut servir de cloison, de clôture, de garde-corps ou encore de fenêtre.

Ilôt : délimitée par des voies de circulation ou des obstacles naturels, parcelle de terrain comprenant un ou plusieurs immeubles à reconstruire. C'est l'unité de base de la reconstruction.

(IRP) Immeuble Rationnel Préfinancé, construits par des coopératives grâce à une avance de l'État.

Loggia : en retrait de façade, espace à l'étage, ouvert sur l'extérieur, et couvert.

(MRU) Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (1944-1953) : créée en novembre 1944, le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, pilote et coordonne la politique de l'Etat en matière

de Reconstruction. Raoul Dautry et Eugène Claudius Petit font partie des grands ministres du MRU. En 1953, le MRU devient le ministère de la Reconstruction et du Logement (MRL).

Modernisme ou Mouvement moderne : courant architectural du début du XX^e siècle qui se caractérise notamment par une place importante donnée à la fonction du bâtiment, un rejet de l'ornement, un plan libre... Le Corbusier apparaît comme un des grands architectes et penseurs de ce mouvement.

Pierre en bossage : traitement de la pierre, en relief, à la surface d'un ouvrage.

(PRA) Plan de Reconstruction et d'Aménagement : Après-guerre et dans les villes sinistrées, l'établissement d'un projet d'aménagement et de reconstruction est obligatoire pour que la ville puisse disposer des crédits de reconstruction.

Préfabrication : réalisation en série d'éléments constitutifs d'un édifice (fenêtre, mur, escalier, claustra...) en amont du chantier de construction où ils seront assemblés. Va de pair avec la *standardisation*.

Régionalisme : courant architectural qui apparaît à la fin du XIX^e siècle. Il s'inspire de l'art populaire et prône la reprise des matériaux et mises en œuvre traditionnels tout en les adaptant aux usages nouveaux.

Remembrement : dans un contexte urbain, réorganisation de parcelles afin d'obtenir une organisation plus rationnelle de l'espace et une meilleure répartition des habitants.

Standardisation : en architecture, conception d'éléments aux dimensions uniformisées en vue de faciliter leur fabrication en grand nombre et à moindre coût. Va de pair avec la *préfabrication*.

Système Poutre-dalle ou poteau-poutre : principe constructif dans lequel les planchers (dalles) reposent uniquement sur des poteaux (éléments verticaux) ou des poutres (éléments horizontaux). Cet assemblage forme la structure porteuse du bâtiment.



1. sculpture **Les affluents de la Seine** de George Sautique, pont Boieldieu, Rouen
© Elodie Bîteau



2. détail du vitrail de Jean-Henri Couturat pour l'**église de Saint-Malo de Valognes**



3. **vue du port de Fécamp** depuis *Les Pêcheries*
© Diego Dujardin



4. façade de maison, **rue de la Charentonne**, Bernay



5. **GI américains sur le parvis de la cathédrale de Coutances**, après les bombardements de juin 1944 @ US Army

UN CHAPITRE S'ACHÈVE, UNE NOUVELLE ÈRE COMMENCE, L'ÈRE DES CONSTRUCTEURS (...). SERONS-NOUS À LA HAUTEUR DE CETTE TÂCHE MAGNIFIQUE ?

Pierre Vago, juin 1945, *L'Architecture d'Aujourd'hui*.

Le réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire est actif depuis 1985.

Les Commissions régionales de l'architecture et du patrimoine attribuent l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Le label garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées.

Les Villes et Pays d'art et d'histoire proposent et coordonnent un programme de visites. Ils s'adressent à tous les publics et ils sont toute l'année à l'initiative d'animations pour les habitants, les publics touristiques et les scolaires. Ils se tiennent à votre disposition pour tout projet.

Contacts des Villes et Pays d'art et d'histoire de Normandie :

BERNAY

- 📍 Bernay, Ville d'art et d'histoire
place Gustave Héon - 27 300 Bernay
- ☎ 02 32 46 63 23
- 🌐 bernaylaville.fr
- ✉ service.patrimoine@bernay27.fr

COUTANCES MER ET BOCAGE

- 📍 2, rue Quesnel-Morinière
50200 Coutances
- ☎ 02 72 88 14 25
- 🌐 coutances.fr
- 📧 pays.art-et-histoire
@communaute-coutances.fr

DIEPPE

- 📍 Dieppe Ville d'art et d'histoire
place Louis-Vitet - 76200 Dieppe
- ☎ 02 35 06 62 79
- 🌐 dieppe.fr
- ✉ dvah@mairie-dieppe.fr

ÉVREUX

- 📍 Service Archives & Patrimoines
place du Général de Gaulle
CS 70186 - 27 001 - Évreux Cedex
- ☎ 02 40 24 34 44
- 🌐 evreux.fr
- ✉ polepatrimoines@evreux.fr

FÉCAMP

- 📍 Maison du Patrimoine
10, rue des Forts - 76 400 Fécamp
- ☎ 02 35 10 60 96
- 🌐 ville-fecamp.fr
- ✉ patrimoine@ville-fecamp.fr

LE HAVRE SEINE MÉTROPOLE

- 📍 Maison du patrimoine
181, rue de Paris - 76 600 Le Havre
- ☎ 02 35 22 31 22
- 🌐 lehavreseine-patrimoine.fr
- ✉ pah@lehavremetro.fr

ROUEN

- 📍 Service patrimoines,
Métropole d'art et d'histoire
108, allée François-Mitterrand
76 006 Rouen Cedex
- ☎ 02 32 76 44 95 / 02 32 08 32 40
- 🌐 visiterouen.com
- ✉ patrimoine@metropole-rouen-normandie.fr

CLOS DU COTENTIN

- 📍 21, rue du Grand-Moulin
50 700 Valognes
- ☎ 02 33 95 01 26
- ✉ pah.clos.cotentin@lecotentin.fr

